



Les Egarés



Contact production/tournée :
La Belle Meunière
Claudine Bocher 06 80 44 06 70
bocher-c@wanadoo.fr

Centre
Dramatique
National
de Normandie///
Comédie de Caen

Les Egarés

Les Egarés

un projet de **Pierre Meunier**
élaboration et fabrication collectives

Textes d'enfants extraits du *Courage des oiseaux* de **Patrick Laupin**
Textes de **Frédéric Kunze, Pierre Rottenberg, Charles Pennequin**

Avec
Jean-Louis Coulloc'h
Frédéric Kunze
Valérie Larroque
François Tizon
Isabelle Védie
Voix off en direct **Pierre Meunier**

Composition sonore **Alain Mahé**
Lumières **Joël Perrin**
Costumes et accessoires **Marguerite Bordat**
Peinture **Catherine Rankl et Eric Gazille**
Travail corporel **Emanuela Nelli**
Régie générale **Joël Perrin**
Régie son **Alain Mahé**
Régie plateau **François Virolle**
Chargée de production **Claudine Bocher**

Avec la collaboration artistique de **Patrizia Nasini, Sylvia Vadimova**

Coproduction **La Belle Meunière, La Comédie de Caen-CDN de Normandie, Le CDN d'Orléans-Loiret-Centre, le Nouveau Théâtre-CDN de Besançon, le Merlan-Scène Nationale à Marseille, l'Espace Malraux-Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie, la MC2-Maison de la Culture de Grenoble, le Théâtre de Brétigny-Scène conventionnée du Val d'Orge, la Scène Nationale de Sénart, le Vivat-Scène conventionnée d'Armentières, la Scène Nationale d'Aubusson-Théâtre Jean Lurcat**

Coréalisation **Théâtre de la Bastille à Paris**

Remerciements au **Pot-au-Noir en Isère**

Avec le soutien du **Ministère de la Culture et de ARCADl.**

Les Egarés

Les Egarés en tournée

CAEN

Comédie de Caen-CDN de Normandie

Théâtre des Cordes
Tél : 02 31 46 27 27

lu 5, ma 6, ve 9 mars à 20h30
me 7 et je 8 à 19h30

BESANCON

Espace Planois
Tél : 03 81 88 55 11

ma 13, ve 16 mars à 20h30
mer 14, je 15, sa 17 mars à 19h

ORLEANS

C.D.N
Tél : 02 38 62 15 55

me 21 mars à 19h30
je 22 et ven 23 mars à 20h30

AUBUSSON

Scène Nationale
Tél : 05 55 83 09 10

lu 26 mars à 20h30
ma 27 mars à 19h30

BRETIGNY-SUR-ORGE

Espace Jules Verne
Tél : 01 60 85 20 85

ve 30, sa 31 mars à 20h30

ARMENTIERES

Le Vivat
Tél : 03 20 77 18 77

me 4 et je 5 avril à 20h30

THONVILLE

C.D.N
Tél : 03 82 53 33 95

ma 17, je 19, ve 20 avril à 20h
me 18 à 19h

CHAMBERY

Espace Malraux
Tél : 04 79 85 55 43

me 25, je 26 avril à 19h30
ve 27 avril à 20h30

TOULOUSE

Théâtre National
Tél : 05 34 45 05 05

je 3, ve 4, sa 5 mai
ma 8, me 9, je 10, ve 11, sa 12 mai
à 20h

PARIS

Théâtre de la Bastille

du 31 mai au 1^{er} juillet
du mardi au samedi à 21h
les dimanches à 17h

Les Égarés

Pierre Meunier, *Les Égarés*,

Propos recueillis à haute voix par Patrick Lardy du Nouveau Théâtre de Besançon

L'Homme de plein vent

Nous avons joué *L'Homme de plein vent* avec Hervé Pierre aux Fédérés à Montluçon. Un soir, il y avait un débat public et au premier rang se trouvaient des gars que je ne connaissais pas et ils se sont mis à parler avec une spontanéité pure. Ils avaient des mots extrêmement justes et, pour certains, une vraie qualité poétique... celle de «l'immédiat ressenti». On était absolument sidérés et le public aussi, en fait eux seuls ont parlé dans le débat : c'était profond, indiscutable et magnifique.

Ainay-le Château

Ils étaient tous patients de l'Hôpital psychiatrique de Ainay-le-Château et quelques mois après cette rencontre, l'infirmière, qui était musicothérapeute, a appelé les Fédérés pour que quelqu'un vienne faire du théâtre avec ce groupe. J'y suis allé, ça duré trois ans et nous avons fait deux spectacles. Nous avons travaillé à partir des textes qu'ils avaient écrits : des poèmes, des témoignages, des débuts de récits. Je devais bâtir quelque chose qui puisse tenir une soirée, avec un début, une fin, quelque chose qui tienne debout. Il fallait surtout les mettre au boulot en tenant compte de leurs handicaps, ils étaient bien médicamentés, avec des difficultés de concentration, de déplacement, des énervements rapides, une mémoire très fragile... Mais un désir, un appétit vraiment sans faille de ce travail-là dans cet espèce de désert. Ici, ils parlaient très librement de ce qu'ils vivaient, ils existaient en tant qu'être et non plus comme la masse informe et stabilisée que l'institution veut en faire. Il y avait un goût de liberté qui, aux yeux de l'institution, risquait de se répandre...

Nécessité

Ce qui m'a beaucoup touché c'est de voir à quel point l'acte de se tenir debout, face aux autres, sous la lumière, pour parler, avait une importance vitale... c'était une nécessité vitale pour eux tous. Ça fait résonner en contrepoint notre engagement à nous gens de théâtre. La raison profonde de pourquoi on fait ça est mise à rude épreuve ! On le fait parce qu'on est socialement déclaré homme de théâtre ou alors il y a quelque chose qui à chaque fois nous fait repasser par le théâtre pour prendre la parole... Et pas simplement conforter un emploi, une fonction. Je crois qu'on doit être forcément inadapté pour faire œuvre, pour ne pas se satisfaire de ce qu'on sait faire, pour ne pas se soucier de décevoir, sinon on fait son métier, son petit métier. Chez eux, c'est au plus vif endroit de la nécessité, en plus ils ont à surmonter un handicap qui leur coûte énormément. Se mettre debout à un prix énorme.

Projet

Ce qui s'est passé à Ainay a mis du temps à me traverser, mais maintenant, j'ai envie de faire entendre ce que ces hommes peuvent nous apporter à travers ce qu'ils m'ont apporté. Je me suis senti humainement proche d'eux, à des endroits en moi que je connais, des seuils... Il ne faudrait parfois pas grand chose pour basculer de leur côté. On en est tous là.

Les Égarés

Injonction

Maintenant que le travail de répétition a commencé, il est évident que «mes» Égarés ne seront pas des patients psychiatriques. Les acteurs ne vont pas mimer une galerie de personnages défaillants, handicapés. Je voudrais que ces égarés, sur le plateau, ce soit nous tous, qu'ils rendent compte de tout ce qu'il faut mobiliser et entreprendre pour répondre à l'injonction d'exister face aux autres et d'exister debout, vertical, propre sur soi et sans état d'âme...

Les Égarés

Il restera d'Ainay, sur le plateau, une qualité de présence, un engagement physique de la personne entière, bien au-delà de la simple adhésion de l'acteur à un projet. Je me suis entouré de personnes qui ont une présence singulière et forte sans avoir besoin de composer. Il s'agit déjà de mettre en lumière, de faire vivre ces présences qui toutes ont un côté inadapté, dans leurs projets, dans leur carrière par exemple. C'est le travail de base à partir duquel s'improvisent des situations, des tentatives d'aller vers les autres et en l'occurrence les autres c'est le public, le plus grand nombre qui a trouvé sa place, en tout cas ce soir-là.

Public

Le rapport frontal qu'on va créer est juste, il pose le bloc du plus grand nombre contre ces quelques autres qui essaient d'exister face à eux. C'est absolument le thème, mais c'est difficile à rendre sensible. Finalement il faut interroger la norme du théâtre. Faire sentir à chacun dans le public qu'il compose une masse qui peut terroriser l'autre, ou alors lui faire franchir le cap de dire quelque chose.

Échafaudage

Les Égarés, eux qui ont tant de mal à tenir debout, vont réussir ensemble à construire un échafaudage, puis à le redresser. Ils s'y mettent à plusieurs pour dresser un truc qui finit par se tenir droit, ils sont capables de ça. Je trouve précieux que les cinq acteurs parviennent, face à l'adversité à faire quelque chose ensemble, qui va leur donner la force de poursuivre : un réconfort, un vrai réconfort. Ensuite apparaissent deux autres échafaudages et l'ensemble constitue un petit dispositif, proche du public, qui sera leur petit théâtre, dans lequel ils vont présenter quelque chose ; et ce sera sans doute le moment le plus lié à Ainay, parce qu'ils en diront des textes, des fragments qu'ils mettront en scène... naïvement. J'écris en ce moment des monologues qui interrogent la difficulté même de devoir dire, de devoir faire.

Les Égarés

Forces primitives

L'échafaudage raconte aussi le rapport à la matière – que l'on retrouve dans mes autres spectacles, *Le Tas*, *Au milieu du désordre* – mais ce ne sera pas le seul. J'ai envie de faire surgir sur le plateau des puissances primitives, enfouies, ces forces de la nature qui nous habitent et que l'on ne cesse d'étouffer, de canaliser, de rendre inoffensives. Pour le spectacle, on a déterré une souche de 300 kilos qu'on a carbonisée pour la transformer en une forme étrange, entre le végétal et l'animal, sorte de monstre cornu, nœud explosif d'énergie non contrôlée. Avec ce monstre, on peut faire résonner tout ce qu'il faut faire taire en nous pour être admis dans une société normée, orthonormée (le cadre de scène avec ses angles droits), dans une société qui vit dans la terreur permanente de la chute (d'où l'importance de plus en plus délirante des règlements préventifs de sécurité...). Dans **Les Égarés**, un homme nu commence un mano à mano sensuel et puissant avec cette forme étrange, une sorte d'étreinte, de défi, de soulèvement, et peu à peu il deviendra noir de charbon. Comment faire face à ces forces de nivellement qui écrasent chaque jour un peu plus notre imaginaire ?

Politique...

Si on se lance dans une entreprise théâtrale, c'est bien pour faire théâtre de ce qui nous insurge, de ce qu'on ne supporte pas. On doit trouver la traduction poétique de ça. Je ne voudrais pas que ma colère soit perceptible au premier degré et j'aimerais qu'elle nourrisse une vision stimulante plutôt qu'accablante de la fragilité. Je sais que c'est difficile sur les notions d'égarément et de normalisation, il y a des milliers de bouquins... C'est un des enjeux du projet : d'amener un autre regard sur un sujet connu et faire sentir la souffrance de l'inadaptation. Ceux qui prennent le train et ceux qui le ratent... Si ceux qui restent sur le quai font un truc ensemble, ceux qui ont pris le train vont le regretter. Regretter de céder, souvent sans s'en rendre compte, aux sirènes dominantes du bien-faire. C'est lié à la dictature de l'excellence qui déconsidèrent ceux qui ne l'ont pas, cette excellence... les critères en sont tellement étroits et abrutissants.

Les Égarés

Les Égarés

«à distance, formant une rougeoyante, menaçante inégale ligne d'horizon, un incendie, les minces lèvres d'un grand incendie – brasier impossible à maîtriser – on ne va pas pouvoir le contenir davantage.»

Henri Michaux

Sommés que nous sommes de ressembler à quelque chose.

Avant même de naître. Déjà.

Pourquoi vouloir chercher autre chose, quand les modèles sur mesure qui nous sont offerts nous épargnent toute peine, toute réflexion inutile.

Modèles normalisés, accessibles à tous.

Nuit et jour, leur mode d'emploi occupe nos écrans, c'est rassurant.

Ca vous croche en dedans, il n'y a plus qu'à se laisser faire.

Si l'essentiel vous manque, oubliez qu'il existe, on vous y aidera.

Les Égarés n'ont pas retenu la leçon, ils n'ont pas vu les panneaux.

Pas voulu, pas su lire.

Sur la scène, **les Égarés** vont affronter cette brutalité, cet acharnement à aplatir, à anéantir, à nier leur diversité. Ils vont lutter contre ce qui voudrait les isoler, les dresser l'un contre l'autre.

Pour affronter le déchaînement du MARTEAU PILON, puissance frappante sortie de l'ombre, il faut des corps emportés, rompus au mouvement, qui cherchent obstinément à réduire la distance qui les sépare du public : il y a tant de choses à se dire. On les empêche, on les tire en arrière, on couvre leur voix, on les rassoit de force... on pourrait finir par en rire.

Aux prises avec des forces qui voudraient les réduire, **les Égarés** ne s'avouent pas vaincus, ils déjouent la menace et s'amuse même de constater qu'ils existent bel et bien, verticaux et chantant, dans «le tournoiement stupéfiant de ce qu'on nomme en commun réalité».

Le théâtre, dernier lieu public où leur présence soit tolérée, mais pour combien de temps encore ?

Les Egarés

égarés
sans le vouloir
finissant par comprendre qu'ils ne pourront jamais prendre place dans la file
tenir leur rang au milieu des autres
incapables d'endurer la même attente
de rassurer assez

en eux autre part vit encore
les rudoie les brûle
les prive du piétinement rassurant de la file qu'on partage
errance les attend
abris incertains
hors des voies et des façons communes

ils voudraient parfois en être
faire corps avec le nombre
feignant la sûreté ils bataillent vers d'impossibles réussites
au mât de cocagne ils ont les bras trop courts
on souffre pour eux on rit on se détourne
décidément ils ne sont pas des nôtres
ils auraient le bon goût de se contenter de ce qu'ils sont
on les accueillerait presque à bras ouverts

nuit
vacillement
au milieu du chemin où chaque pas coûte
attraction du fossé
humide berceau
où le rai clair du jour surprend le dormeur épuisé

suivre ce qui commande à l'être
leur force ils la puisent là
sans le vouloir
aucun moyen de faire autrement
pauvre gain à l'étal du succès !
souffrance pour certains indicible et sans fond
pour d'autres stupéfaction heureuse
de plus en plus heureuse
découvrant que le chemin qu'ils croyaient perdu
celui qu'ils cherchaient à retrouver
est celui là même frayé par eux
qui à chaque pas leur offre le monde

Pierre Meunier

Les Egarés

Pierre Meunier

Pierre Meunier est né en 1957. Il est tout à la fois comédien, metteur en scène, écrivain, ciracassien, réalisateur de film, chanteur et il travaille au Nouveau Cirque de Paris avec Pierre Etaix et Annie Fratellini, puis il fut Maître de cérémonie chez Zingaro avant de rejoindre la Volière Dromesko ou le Théâtre de l'Unité et aller faire l'acteur chez Langhoff. Pierre Meunier est un poète, il ré-enchant le monde avec de drôles d'objets artistiques qui tiennent du théâtre de l'installation plastique façon art brut et de la leçon de physique. A Saint-Julien Molin Molette, près de Saint-Etienne, dans une ancienne usine de tissage, il bidouille, fabrique et soude les engins qui lui seront nécessaires. Avec son premier spectacle, *L'Homme de plein vent*, une petite merveille qui faisait léviter les spectateurs, il interroge la pesanteur. Le mécanisme de la spire inspire son deuxième spectacle, *Le Chant du ressort*.

Pierre Meunier prend son temps pour créer et ce temps il nous le restitue sur scène. Il se reconnaît dans la famille des hommes de théâtre qui ont besoin de temps pour aboutir un projet, François Tanguy, Dromesko, Olivier Perrier, Philippe Caubère... Il dit qu'il travaille à partir de sensations et de perceptions et qu'il veut nous inviter à interroger ce que notre relation à la matière peut provoquer comme rêverie active, joyeuse, réconfortante et hautement salutaire. La rêverie sur **Les Egarés** a débuté ainsi par l'étrange par la vision qu'il eut un jour, dans un village au cœur de la France, d'êtres humains en milieu psychiatrique ouvert, qui à travers les rues, ou dans les lieux publics, évoluaient manifestement hors du temps commun. *Le Tas* a été accueilli au CDN de Normandie en 2002. Cette saison nous recevons Pierre Meunier en résidence de création pour **Les Egarés**. Auparavant il nous aura donné sa Conférence-démonstration : **Au milieu du désordre**, rêverie sur le tas, la spire, la chute et l'air.

Les comédiens

Jean-Louis Coulloc'h

Né à Sétif en Algérie. Après avoir fait divers métiers, cuisinier, massicoteur, coursier, brancardier, il devient comédien et joue dans *Platonov*, mis en scène par Jean-Claude Fall ; *Le Charme et l'épouvante* mis en scène par Sylvie Jobert ; *Pathologie verbale* mis en scène par Thierry Bedad ; *Jeanne d'Arc au bûcher* et *Melancholia* mis en scène par Claude Régy ; *Choral*, *La Bataille de Tagliamento*, *Orphéon* mis en scène par François Tanguy ; *Le Tas* mis en scène par Pierre Meunier et *La Légende de Ste Triphine* mis en scène par Madeleine Louarn.

Au cinéma, il travaille avec Alexandra Roja, *Soins et beautés*, Joséphine Flasseur, *Dans la forêt noire*, Emmanuel Cuo *Circuit Carole* et Pascale Ferran, *Lady Chatterley et l'homme des bois*.

Il participe à *La marée fait flotter les villes*, une émission radiophonique sur France Culture.

Frédéric Kunze

Cuisinier puis batteur dans deux groupes de hard-rock, il entre comme technicien au Centre Dramatique des Fédérés où il assure, entre autres, la régie plateau des spectacles d'Olivier Perrier jusqu'en 2003.

Il travaille également avec Karl l'embrouille/Enzi Lorenzein, comme régisseur sur *Electre*, puis comme acteur dans *Thelephanas* d'Eduardo Pavloski et dans *La Visite de la vieille dame* de Durrenmart. Il s'initie au travail de clown.

Il assure la régie et l'assistanat de Jean-Paul Wenzel dans *Les Coups* de Jean Meckert, *La Strada*, *Judith* d'Howard Barker

Il joue dans *Médée* mise en scène d'Anne-Laure Liégeois, et met en scène *Nous sommes tous en danger* à partir de textes de Pasolini .

Au cinéma on a pu le voir dans : *Les Animaux sauvages* de Henri Fellner ; *Hardi* de Pierre Meunier ; *Le Printemps* d'Hervé Leroux ; *Le Temps des barbares* de Jean-Daniel Lafont.

Valérie Larroque

Après s'être formée à l'Ecole de la Comédie de St Etienne elle joue sous la direction de D. Touzé dans *Les Maudits de Vérone* ; Guillaume Perrot dans *La Veillée des innocents* et *Les Enfants bâtisseurs* ; Marc Badiou dans *Harms absolu* ; Béatrice Bompas dans *Gargouilles* et *Genèse* ; J.-C. Gal dans *Bazajet* ; Sophie Lannefranque dans *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* ; Jean-Louis Hourdin dans *Woyzeck* ; P. Zarch dans *Crave* ; Vincent Roumagnac dans *Mon petit Paul* d'après Claudel ; Dominique Touzé dans *Un Songe* ; Agnès Larroque dans *Modestes propositions* ; Elsa Carayon dans *Les Rescapés de la fosse commune*.

Les Egarés

François Tizon

Il grandit à Rennes, suit des études de philosophie et vit successivement en Islande et en Italie. Il pratique le théâtre avec Denis Lebert, Nadia Vonderheyden et Eric Didry.

Il joue dans *Bérénice* et *Kant* mis en scène par Georges Muns ; dans *Agnus Dei* mis en scène par Analisa d'Amato.

Il fait partie du collectif *Humanus Gruppo* avec lequel il joue *La conquête du Pôle Sud* mis en scène par Rachid Zanouda.

Il mène plusieurs travaux sur l'écrit avec *L'homme probable-antoine tenté* d'après Saint-Jérôme, Cendrars et Flaubert, *La dernière partie* d'après Jon Fosse, et actuellement *Les jeunes filles (un retournement)* d'après *La recherche du temps perdu* de Proust.

Isabelle Védie

Elle se forme au théâtre d'Alençon avec Jean-Pierre Dupuy et fait ses débuts professionnels en 1986 au sein de la compagnie ACTEA, dirigée par Jean-Pierre Dupuy.

Elle travaille ensuite avec François Épiard dans *Fin de siècle au 13 de la rue Löcherein* ; Anne-Laure Liégeois dans *Le Festin, Dom Juan et Embouteillages* ; Serge Tranvouez, dans *P'titesouillure* ; Françoise Delrue dans *Batailles* ; Jean-Paul Wenzel dans *Cavéo* ; Roland SHön, Didier Kerkaert, Juan Conchilio, Philippe Mariotti, Yves Brûlois et Françoise Delrue, dans *Histoires courtes mais vraies ou presque* ; Vincent Goethals dans *La Mélancolie du libraire* ; Marc Frémond dans *Le Grand Voyage* ; Philippe Delaigue dans *Si vous êtes des hommes* ; Olivier Perrier dans *Tempête sur le bonheur, Utopia Ruralis, Près du sol* ; Joël Pommerat dans *Présences* ; Guy Delamotte dans *Ivanov* ; Josane Rousseau dans *Jusqu'à ce qu'elle coupe ses cheveux* ; Jean-Marc Duprès dans *Le Festin du loup* ; René Loyon dans *Cent millions qui tombent*. Et puis d'autres Frédérique Zagatto, Lulu Berthon, André Malartre...

Tetxe journal du Théâtre de la Bastille Paris

31 mai -> 1^{er} juillet

à 21 h, dimanche à 17 h, relâche le lundi

Pierre Meunier // Les Egarés

Mise en scène Pierre Meunier // Avec Jean-Louis Coulloc'h, Frédéric Kunze, Valérie Larroque, François Tizon, Isabelle Védie. Composition sonore Alain Mahé. Lumière Joel Perrin. Costumes et accessoires Marguerite Bordat. Peintures Catherine Rankl. Travail corporel Emmanuela Nelli. Travail vocal Patrizia Nasini et Sylvia Vadimova. Régie générale Joel Perrin. Régie son Alain Mahé. Régie plateau François Virolle.

À quoi bon faire du théâtre ? En quoi est-ce vraiment nécessaire ? Quel enjeu y aurait-il à monter comme ça sur les planches soir après soir ? Pour jouer quoi ?... Car, au fond, le théâtre n'est pas une fin en soi. Sa justification n'est-elle pas ailleurs, hors de lui ? C'est sans doute pour cela qu'il gagne à être bousculé, ébranlé. *« Est-ce qu'on fait du théâtre parce qu'on ne sait rien faire d'autre ? Est-ce que l'on se contente de continuer simplement parce que l'on a choisi ce métier et pas un autre ? Ou alors, est-ce qu'il existe vraiment une nécessité profonde ? Une nécessité qui pourrait tout aussi bien ne pas se manifester ? »* Ces questions, Pierre Meunier ne cesse de se les poser. Elles ne sauraient, selon lui, se résumer à des questions de métier. Quand on leur demanda pourquoi ils écrivaient, Samuel Beckett répondit : *« Bon qu'à ça »* et Paul Valéry : *« Par faiblesse »*.

Pierre Meunier, pour sa part, en est à se demander pourquoi il fait du théâtre. Il n'a pas de réponse toute faite. *« Ce qui se joue dans le théâtre mérite mieux qu'une déambulation de métier »*, explique-t-il. Comédien, metteur en scène, auteur, il invente des spectacles qui ne ressemblent à rien d'autre, des formes qui surprennent par leur pertinence et la façon unique dont elles montrent l'homme dans sa confrontation avec le monde. Ce sont des pièces à la fois physiques et métaphysiques, qui parlent de choses sérieuses, essentielles, avec toujours une note d'humour indispensable. Il y a eu *L'Homme de plein vent* avec le comédien

Hervé Pierre, *Le Chant du ressort* ou encore *Le Tas* (au Théâtre de la Bastille en 2002). C'est, d'ailleurs, en donnant une représentation de *L'Homme de plein vent* aux Fédérés de Montluçon que Pierre Meunier a été confronté pour la première fois à ce qui allait devenir la matière de son nouveau spectacle, *Les Egarés*. « *Après la représentation, il y a eu un débat avec le public. Or, très vite nous avons été surpris par les propos qui étaient tenus dans la salle. Il y avait un groupe de gens assis au premier rang qui parlaient avec une poésie spontanée de ce qu'ils ressentaient après avoir vu la pièce. On était tous sidérés par la justesse de leurs remarques, même si celles-ci étaient parfois loin d'aller de soi.* »

Il s'avéra que les gens en question étaient des patients de l'hôpital psychiatrique d'Ainay-le-Château, non loin de Montluçon. Plus tard, ils contactèrent Les Fédérés parce qu'ils désiraient mettre en scène leurs propres textes. « *J'ai sauté sur l'occasion, raconte Pierre Meunier. C'est comme ça que je me suis retrouvé face à leurs écrits. C'était un fatras de débuts de récits, de poèmes, de dialogues... En travaillant avec eux, j'ai beaucoup appris. D'abord, ce sont des gens pour qui l'acte de jouer, de faire présence face aux autres dans la lumière a une importance fondamentale qui est de l'ordre de la survie. Il y a un enjeu existentiel considérable qui, par ricochet, nous questionne nous, gens de théâtre, sur la nécessité d'en faire, du théâtre, justement. On prend ça en pleine figure. L'inquiétude de ces hommes trouvait chez moi un écho très fort. J'en étais ébranlé. On a eu de formidables moments de connivence, de déconnade joyeuse. Mais ce qui me touche profondément aujourd'hui encore, c'est de voir à quel point leur fait défaut cette force de pouvoir s'adapter à un comportement, à des injonctions sociales. Alors on les parque et pour certains, c'est salutaire, car ils seraient très malheureux de ne pas pouvoir répondre à ces injonctions qu'ils ne peuvent satisfaire. Pour d'autres, c'est plus ambigu. Peut-être que la société aurait pu les guider, les aider un peu. Et ce qui est très troublant, c'est qu'une*

fois qu'ils sont à cet endroit, ils n'ont plus aucune chance de revenir à une vie autonome. »

On ne sort pas indemne d'une telle expérience. Face à ces patients pour qui apparaître dans l'espace du plateau relevait d'un enjeu vital, Pierre Meunier a progressivement pris conscience de ce que leur détresse renvoyait au fond à la condition humaine en général. Il s'est senti dans une grande proximité avec ces hommes et femmes mis en marge par leur incapacité à se conformer aux normes de la société. *« Je crois que **Les Egarés**, c'est une façon de répondre à ça, une façon de rendre compte de ce que des personnes décalées, inadaptées peuvent nous apporter. Et c'est tellement important ne serait-ce que par ce qu'ils nous font comprendre de cet effort auquel tous nous sommes soumis pour ressembler à quelque chose d'identifiable et de rassurant. Cet effort-là, moi-même, je m'éprouve régulièrement en train de le faire. Le rapport social dans tant d'occasions est glaçant, et le couperet tombe très vite. C'est cela que j'ai tenté de rendre vivant sur le plateau du théâtre, cette promesse et ces injonctions qui nous sont faites et l'affolement qui s'ensuit. Certains réussissent à dominer cet affolement pour sortir gagnants de l'épreuve ; d'autres sont défaits par le tremblement qui trahit leur fragilité et qui finit par les rendre insolvables et indésirables. »*

Entendons-nous bien, Pierre Meunier ne fait pas du théâtre documentaire. Élève de Pierre Etaix, des Fratellini, ancien de la Volière Dromesko, proche du metteur en scène François Tanguy, c'est toujours en poète qu'il aborde l'espace scénique. Sans doute faudrait-il aussi évoquer les exemples de Buster Keaton ou de Charlie Chaplin pour donner une idée de son théâtre de bric et de broc toujours aux prises avec des forces physiques à travers des situations souvent désopilantes. Le monde c'est peut-être d'abord un endroit où l'on se casse la figure : on se prend les pieds dans le tapis, on glisse sur des peaux de bananes,

on rate une marche... Il y a tellement de façon de tomber. L'enjeu justement, c'est de tenir debout. La verticalité est une conquête. C'est aussi une métaphore que Pierre Meunier prend au mot. Ainsi les « égarés » qu'il met en scène apparaissent comme autant d'individus plus ou moins adaptés - plutôt moins que plus dans un premier temps. Mais ces éclopés de la vie ne sont pas totalement dépourvus de ressources cependant. Aussi se disent-ils qu'en unissant leurs fragilités respectives, peut-être ils réussiront à dresser quelque chose qui tiendra debout. Un échafaudage, par exemple. *« La verticalité, c'est assez parlant quand même, dit Pierre Meunier. Le matin, on se lève. Et le soir, on s'écroule sur son lit parce qu'on ne peut plus tenir debout face aux autres. Alors, ils vont témoigner chacun à leur manière de l'effort qu'il faut fournir pour réaliser ce que l'on attend d'eux. Sauf qu'il y a toujours une dimension à côté de la plaque, quelque chose qui dérape. Et puis il y a aussi ce va-et-vient entre le désir de se conformer à la norme et le bras d'honneur qu'on meurt d'envie de faire. »*

Il s'agit au fond de s'améliorer, de se perfectionner même. Mais cela ne va pas sans mal, car comment faire face à l'adversité qui complique tout ? *« Il y a des forces primitives qui se manifestent, le côté enfoui de ces gens qui sont nous-mêmes. Le prix à payer pour être dans la norme est très élevé. Il y a tout ce qu'il faut étouffer en soi, tout ce qu'il faut abandonner. Et ce n'est pas facile. »* Mais ce n'est pas tout. Car dans « norme », il y a aussi « normalisation », « formatage ». Et là Pierre Meunier s'insurge jusqu'à pousser un coup de gueule de ras-le-bol. *« Le théâtre ne doit pas se limiter à une démonstration de métier, cela n'a aucun intérêt, martèle-t-il. Le théâtre ne se suffit pas à lui-même, il doit regarder ailleurs, sinon à quoi bon. Or, aujourd'hui tout va dans le sens du formatage aussi sur les plateaux. Le théâtre est contaminé par l'obsession du taux d'audience, ce qui donne des spectacles sans surprise où l'on est sûr que le public retrouve tout de suite ses repères. Ça va de pair dans une certaine mesure avec l'obsession croissante de la prévention. On a peur du risque, de*

l'imprévisible, de ce qui va rompre le cours tranquille des choses. Ça vire à l'obsession pathologique. Alors que le théâtre est là pour déranger, pour semer un trouble, pour agiter les eaux dormantes. »

Sur scène, une énorme souche carbonisée trône sans que l'on comprenne vraiment à quoi correspond cette chose étrange. On pourrait presque dire qu'elle fait désordre, là, au milieu du plateau. Et c'est justement cela qu'elle évoque, « une espèce de nœud d'énergie indisciplinée très impressionnant dans ce cadre d'un théâtre aux angles droits », comme le décrit Pierre Meunier. Tandis qu'un échafaudage tente bon gré mal gré de s'élever par la force conjuguée de nos « égarés », cette souche pas très nette perturbe le paysage, à la fois poche de résistance et boule d'énergie. Poète, Pierre Meunier ne saurait voir les choses sous un seul angle. C'est la contradiction qui l'intéresse, l'opposition des forces, la tension dont il tient à rendre compte dans l'espace du jeu. « *Je n'aime pas les spectacles où on lève le poing en disant que le monde est dégueulasse, ça m'ennuie. Ce que nous proposons avec **Les Egarés** n'est pas un manifeste, il n'y a rien de pire que ça au théâtre. Nous n'avons pas de réponses toutes faites, nous ne dénonçons rien. Ce que nous essayons de donner à entendre est de l'ordre du questionnement. L'enjeu, c'est de rendre concret ces pressions, ces injonctions qui voudraient nous emmener à l'endroit du modèle. Mais cela n'est pas visible, il faut que ça passe par une certaine qualité poétique suggestive. On ne peut pas mettre de signes car cela deviendrait trop manifeste. Tout repose donc sur la fragilité et c'est bien là l'enjeu de ce genre de représentations, dans cette capacité à interroger mais aussi à faire voir sans dire, sans souligner. Alors forcément ça échappe, ça se dérobe quand on le cherche. Même si on a quelques points de repère avec l'échafaudage notamment. Mais cette notion d'inadaptation, on s'en rend bien compte en travaillant dessus, on peut l'aborder sous tellement d'angles différents. Il ne faut pas avoir peur de*

tâtonner. Et finalement on découvre que le plus difficile au fond dans toute cette histoire, c'est de savoir s'égarer au bon endroit. »